

Info géo :

Visite de la Chaux-de-Fonds

accueil : www.photos-neuch.net



Avec ses rues larges, ses bâtiments « Art nouveau » et autres trésors architecturaux, la cité horlogère mérite mieux que sa réputation de ville américaine.

Il a neigé sur la métropole horlogère et la température est glaciale. C'est donc chaudement habillé que l'on part à la découverte de cette ville surprenante, le long de ses rues qui se coupent à angle droit.

Après le terrible incendie de 1794 qui ravagea le village d'alors, la reconstruction est décidée selon un plan urbanistique souhaitant allier sécurité, salubrité et lumière. Ce dernier élément, essentiel, est avant tout dû à l'essor de l'horlogerie. Il fallait de la lumière dans les ateliers pour permettre d'assembler avec minutie les pièces de mouvements souvent sophistiqués.

Redescendu des hauteurs de la tour *Espacité*, on se dirige maintenant vers l'ouest, rue de la Serre, au début du parcours proposé par l'office du tourisme. Il ne faut pas craindre d'entrer dans les immeubles -la plupart sont ouverts au public- pour admirer des cages d'escalier et leurs marbres peints en trompe-l'œil ou leurs décors « art nouveau ». Une discrète plaque, au 38 rue de la Serre, rappelle qu'est né ici, en 1887, Charles-Edouard Jeanneret, plus connu sous le nom de *Le Corbusier*. On verra un peu plus loin, rue du Doubs, une de ses réalisations les plus marquantes : la Villa Turque. On change de rue, passant devant la synagogue, avant de poursuivre rue de la Paix où l'on trouve plusieurs maisons typiques « Art nouveau ». Après être monté, rue de la Fusion, vers la fameuse villa de la rue du Doubs, on aborde celle du Nord qui conduit au Bois du Petit Château, jardin public et zoologique.

On va maintenant redescendre vers la partie la plus ancienne de la ville qui a conservé, à défaut de maisons d'époque toutes détruites par l'incendie, un plan de rues moins organisé. On aborde deux églises, celle du Sacré-Cœur, puis le temple allemand avant de continuer la descente vers la place du Marché. D'ici, il vaut la peine de sortir brièvement du plan de visite pour prendre un bus en direction de l'ancien Crématoire, chef d'œuvre d'architecture décoré vers 1909 par Charles L'Eplattenier, fondateur du style sapin, une école d'art nouveau tirant son inspiration de la faune et de la flore locale. Une visite à ne manquer sous aucun prétexte.

Retour en bus vers la place de l'Hôtel de Ville orné d'un monument de L'Eplattenier commémorant la proclamation de la République neuchâteloise, le 1^{er} mars 1848. On se trouve maintenant en plein « village » dont une seule maison, semble-t-il, est encore debout, rue de la Chapelle 12. Interdiction de manquer l'ancien manège avant de boucler ce tour de ville par une visite au musée d'horlogerie et la vision d'un film projeté à l'Espace de l'urbanisme horloger grâce auquel on comprendra mieux l'histoire de cette ville étonnante.

P. L. (Extrait de presse)